

Manteno, ni de Ste. Anne : ce n'est pas la foi de l'Eglise catholique non plus.

Je vous répéterai en terminant ce que je vous ai déjà dit. Quoique je n'aie jamais dit, ni fait entendre à personne que vous m'encouragiez dans la position que j'ai prise, qu'au contraire, j'aie toujours avoué que vous m'exhortiez à abandonner mes frères de Ste. Anne pour aller travailler ailleurs, j'étais bien assuré, et vous me l'avez dit de vive voix, comme par écrit, que mes impitoyables persécuteurs savent trop ce que vous pensez des iniquités qu'ils ont commises contre moi pour ne pas faire semblant de vous croire compromis afin de se servir de vous pour me frapper. Je vous dirai donc, cher M. Brassard, frappez-moi, ça ne m'empêchera pas de vous aimer. . . . frappez-moi, dépouillez-moi du peu d'honneur dont mon nom était environné en Canada, je n'oublierai jamais pour cela le bien que vous m'avez fait. Frappez-moi, oui, commandez à mes amis de me trahir, de me fouler sous leurs pieds, de s'éloigner de moi avec horreur, jamais vous ne serez capable de diminuer les sentiments de respect et de reconnaissance dont je suis rempli pour vous. Unissez-vous à mes cruels ennemis pour m'ôter la dernière bouchée de pain qui me reste, pour me jeter nu et blessé à mort sur le chemin, je vous aimerai et vous bénirai encore . . . car je saurai quelle main conduit la vôtre . . . et je saurai toujours que votre bon cœur a été le premier frappé et blessé des coups que l'on vous commande de porter à votre pauvre ami et fils en J.-C.

C. CHINIQUEY.